HAL
open science

Quand le pouce se fixe sur le corps : continuité et discontinuité dans l'histoire des signes

Yves Delaporte

To cite this version:

Yves Delaporte. Quand le pouce se fixe sur le corps : continuité et discontinuité dans l'histoire des signes. Patrimoine sourd, 2008, 23, pp.18-24. hal-00349638

HAL Id: hal-00349638

https://hal.science/hal-00349638

Submitted on 3 Jan 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Quand le pouce se fixe sur le corps : continuité et discontinuité dans l'histoire des signes

Yves Delaporte
Laboratoire d'anthropologie urbaine (CNRS UPR34)

delaporteyv@wanadoo.fr

Référence de publication : *Patrimoine Sourd*, 23, 2008 : 18-24

Pour citer cet article :
Delaporte, Yves. « Quand le pouce se fixe sur le corps : continuité et discontinuité dans l'histoire des signes », 2009-01-03, oai:hal.archives-ouvertes.fr:hal-00349638_v1 http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00349638/fr/
[postprint, 2008, *Patrimoine Sourd*, 23 : 18-24]

Avec l'aimable autorisation des éditions Patrimoine sourd.

Liste des publications d'Yves Delaporte sur Hal
http://hal.archives-ouvertes.fr/aut/Yves+Delaporte/

Publications OAI Archives ouvertes en contribution scientifique directe/Open Acces Self-Archiving
http://hal.archives-ouvertes.fr/AO-ETHNO
Consultation/Liste par auteurs – Browse/List by authors

Résumé
Quand le pouce se fixe sur le corps : continuité et discontinuité dans l'histoire des signes. Le signe MADEMOISELLE pratiqué par les sourds-muets pieds-noirs avant l'Indépendance algérienne, pouce fixé sur le menton et index oscillant, permet d'illustrer les méthodes de l'étymologie : recherches sur le terrain et sur archives, distinction entre formes officielles et formes réellement pratiquées, relations entre champs notionnels et domaines culturels (ici, la construction des signes MONSIEUR, MADAME et MADEMOISELLE par stylisation d'éléments vestimentaires) ; et, finalement, mise en évidence de nouvelles tendances évolutives, homologues des lois phonétiques des langues vocales (ici, la tendance du pouce à se fixer sur le corps au cours de l'histoire). La mise en œuvre conjuguée de ces méthodes fournit l'étymon du signe étudié, qui s'avère être le décolleté de la robe féminine.
Mots clés : sourds-muets, langue des signes française, langue des signes américaine, langue des signes algérienne, étymologie, tendances évolutives.

Abstract
When the thumb is attached to the body : continuity and discontinuity in the history of signs. The sign MADEMOISELLE, used by the Algerian born French deaf before Independence, where the thumb is fixed on the chin and the index finger oscillates, illustrates methodical approaches to etymology : research in the field and of historical documents, distinction between official forms and those actually used, the relationship between conceptual fields and cultural domains (here, the construction of the signs MONSIEUR, MADAME and MADEMOISELLE from elements of fashion of the times) and, finally, evidence of new evolutionary tendencies homologous to the phonetic rules of spoken languages (in this case, the tendency of the thumb to become fixed to the body throughout the course of time). The combined application of these methods furnishes the origin of the sign studied here – that is, the neckline of the feminine dress.
Keywords : deaf-mutes, French Sign Language, American Sign Language, Algerian Sign Language, etymology, evolutionary tendencies.

Patrimoine Sourd, 23, 2008 : 18-24

Quand le pouce se fixe sur le corps : continuité et discontinuité dans l'histoire des signes

par Yves Delaporte

À l'Institution des sourds-muets d'Alger, MADEMOISELLE se faisait avec le pouce posé sur le menton et une oscillation de l'index, signe mystérieux pour lequel les pieds-noirs rapatriés qui en gardent le souvenir n'ont aucune explication à proposer (fig. 1). Puisque ce signe appartient à un dialecte aujourd'hui en complète déshérence et jamais recueilli, j'ai longtemps cru qu'il fallait abandonner tout espoir d'en découvrir l'étymologie – aussi bien l'image qui a présidé à sa genèse que le processus évolutif l'ayant ensuite coupé de son iconicité originelle.

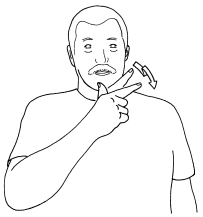

Fig. 1. MADEMOISELLE
Alger, vers 1960 (dessin YD)

Fig. 2. WHO « qui ? »
LS amér., 2008 (dessin YD)

Mais la recherche étymologique emprunte souvent des chemins de traverse : c'est finalement l'analyse d'un signe américain, menée avec Emily Shaw dans le cadre de notre futur *Etymological and Historical Dictionary of American Sign Language*, qui m'a permis de résoudre l'énigme. Ce signe américain est l'interrogatif WHO « qui ? », identique au MADEMOISELLE algérois (fig. 2). Que nous apprennent les archives historiques sur l'origine de ce signe ? En 1923, J.W. Michaels, missionnaire baptiste auprès des sourds-muets, décrit et photographie WHO : l'index dessine alors un large cercle devant le visage (fig. 3). Dix ans auparavant, à l'occasion d'une conférence filmée, George Veditz, président de la *National Association for the Deaf*, s'était présenté au public en faisant ce signe avant de pointer l'index vers sa poitrine. Sans aucune équivoque, l'index traçait le contour du visage pour symboliser l'identité de la personne désignée par le pronom interrogatif WHO « qui ? ».

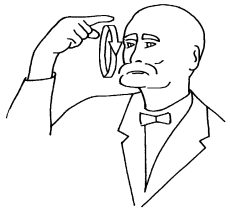

Fig. 3. WHO « qui ? » (dessin YD d'après deux photographies dans Michaels 1923)

Fig. 4. WHO « qui ? » (Sternberg 1994)

Comment WHO a-t-il pris sa forme actuelle ? Dans un premier temps, le mouvement de l'index s'est à la fois réduit et abaissé : le signe est devenu un petit cercle dessiné devant le bas du visage (fig. 4). Il est ordinairement interprété comme une manière de souligner la forme arrondie des lèvres pendant la prononciation du mot *who* (Sternberg 1994, Costello 1999) ; mais c'est là une de ces fréquentes étymologies paresseuses qui font « de l'histoire sans archives » (Chauveau 1991). Dans un deuxième temps, le pouce s'est fixé sur le menton, contraignant la main et l'avant-bras à s'immobiliser, l'index seul demeurant libre de s'agiter (fig. 2).

Cette évolution n'a été possible que parce que, dans l'étymon, le pouce était déjà déployé ou semi-déployé, comme on peut le constater sur la fig. 3. Ce déploiement du pouce accompagne fréquemment les pointages par l'index, en LS fr. comme en LS amér., alors que les formes canoniques, officielles, appartenant à un registre soutenu, se font avec le pouce replié. Dans un registre relâché, telles qu'elles sont pratiquées dans les conversations informelles, ce sont des variantes individuelles sans pertinence communicative : elles n'induisent aucun changement de sens, mais suppriment la tension musculaire impliquée par le repliement du pouce.

Diminution de l'ampleur du mouvement, abaissement de la main, transfert de la rotation d'une partie du corps (ici, la main et l'avant-bras) vers une partie de moindre dimension (ici, l'index) : ce sont là des tendances évolutives impulsées par l'économie propre aux langues signées, tendances déjà dégagées à partir de nombreux autres exemples (Delaporte 2004). L'immobilisation du pouce sur le corps est beaucoup plus étonnante. Cette forme n'est pourtant pas inconnue : cinq exemples s'en trouvent dans mon dictionnaire

étymologique (Delaporte 2007). Les voici très brièvement résumés :

– BONHEUR (Chambéry) : issu de HASARD, qui réunit un geste de préhension analogue à celui de GAGNER et une descente devant le visage évoquant les profils qui sont gravés sur les pièces de monnaie (fig. 5) > le pouce de la main ouverte se fixe sur la joue, les autres doigts se replient (fig. 6).

– POLICE : l'index dessinait la forme circulaire d'un insigne de policier, le pouce étant déployé > le pouce se fixe sur la poitrine, l'index oscille (fig. 7).

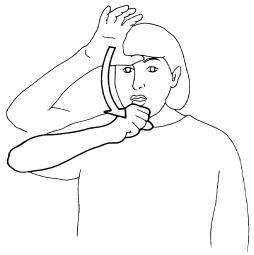

Fig. 5. HASARD (IVT 1986)

Fig. 6. BONHEUR (dessin YD d'après Chambéry 1982)

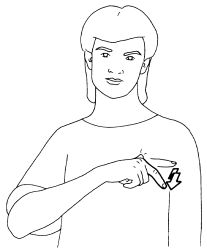

Fig. 7. POLICE (IVT 1986)

– POMME DE TERRE : une rotation répétée du poignet droit imitait un geste d'épluchage ; le couteau était figuré par l'index droit, et le légume par le poing gauche > le pouce droit se fixe sur la paume de la main gauche, l'index oscille (fig. 8). Comme dans le cas de WHO et de POLICE, le déploiement du pouce était nécessairement en germe dans l'étymon, comme variante individuelle contrevenant à la représentation strictement iconique d'un couteau.

Fig. 8. POMME DE TERRE (IVT 1997)

Fig. 9. RÉPUBLIQUE (vers 1980, dessin YD)

Fig. 10. RÉPUBLIQUE (IVT 1990)

– RÉPUBLIQUE : représentation de la crinière d'un lion, la main en forme de L, initiale du mot *lion*, partant vers l'avant : juillet est à la fois le mois où se déroule la fête de la République et celui où le soleil entre dans la constellation du Lion (fig. 9) > le pouce se fixe sur la tempe, l'index oscille (fig. 10).

– VOLER (Chambéry) : la main droite se refermait dans un geste de préhension à côté de la main gauche plate > le pouce droit se fixe sur la paume gauche, les autres doigts se replient (fig. 11).

Une récente observation de terrain, postérieure à la publication de mon dictionnaire étymologique, fournit un sixième exemple :

– RESTAURANT : la main droite en petit croissant, placée à côté de la main gauche plate, pivote vers le bas : une étymologie spontanée y voit la feuille que le serveur arrache de son carnet après avoir pris la commande (fig. 12) > le pouce droit se fixe sur la paume gauche, l'index droit se replie (fig. 13). Cette variante a été observée à Rebais (Seine-et-Marne).

Fig. 11. VOLER (dessin YD d'après Chambéry 1982)

Fig. 12. RESTAURANT (IVT 1986)

Fig. 13. RESTAURANT (2008, dessin YD)

À ces six signes français et au signe WHO, on peut encore ajouter deux autres exemples américains :

– IN A FEW DAYS « dans quelques jours » : cet emprunt à la LS fr. consistait à énumérer les jours en dépliant successivement les doigts à proximité du visage, comme dans les signes fr. TOUS LES JOURS ou BIENTÔT > le pouce, qui avait à l'origine la valeur de « un », s'est fixé sur la joue, les autres doigts se déplient (fig. 14).

– RECENT « récent » : même origine que IN A FEW DAYS, mais au dépliement des doigts s'est substituée une simple oscillation de l'index (fig. 15). En contravention avec le symbolisme qui est à l'origine de tous les signes porteurs d'une indication temporelle (passé orienté vers l'arrière, futur orienté vers l'avant), ce signe qui évoque un passé proche se fait avec l'index pointant vers le côté : l'immobilisation du pouce sur la joue a figé la forme du signe en faisant disparaître toute référence à l'axe de l'écoulement du temps.

Fig. 14. LS amér. IN A FEW DAYS « dans quelques jours » (Sternberg 1994)

Fig. 15. LS amér. RECENT « récent » 2008 (dessin Carole Marion)

Revenons maintenant au signe mystérieux qui nous avait fourni notre point de départ, le MADEMOISELLE algérois. Il résulte à l'évidence d'une évolution dont nous saisissons maintenant le mécanisme, à la lumière des neuf cas réunis ci-dessus : à partir d'un étymon dans lequel le pouce est déployé, apparaît une forme nouvelle dans laquelle le pouce s'immmobilise sur une partie du corps (menton pour WHO et RECENT ; joue pour BONHEUR et IN A FEW DAYS ; tempe pour RÉPUBLIQUE ; poitrine pour POLICE ; paume pour POMME DE TERRE, VOLER et RESTAURANT).

Dans l'étymon, le pouce déployé est soit une configuration à part entière ayant la valeur de « un » (IN A FEW DAYS, RECENT), soit un élément constitutif d'autres configurations : la main ouverte (BONHEUR, VOLER), le petit croissant (RESTAURANT) ou encore le L manuel (RÉPUBLIQUE). Le pouce déployé peut également accompagner, comme variante individuelle appartenant à un registre de langue relâché, l'index animé d'un mouvement arrondi (WHO, POLICE, POMME DE TERRE). C'est du côté de ce dernier cas de figure que l'homonymie avec WHO engage à rechercher l'origine du MADEMOISELLE algérois.

La question qui se pose maintenant est la suivante : quel mouvement de forme arrondie peut-il être associé au concept « mademoiselle » ?

À ce stade de la démonstration, une règle de méthode s'impose : il convient de brider l'imagination et de ne jamais postuler une relation entre forme et sens qui ne serait pas déjà attestée dans la même langue. Or, la relation entre un mouvement arrondi et la signification « mademoiselle » existe bel et bien en langue des signes française : elle est fournie par le signe chambérien MADEMOISELLE, dans lequel le pouce d'une main en cornes trace un arc de cercle sur la poitrine. La configuration en cornes est la lettre manuelle J, initiale du mot *jeune* ; non initialisé, ce signe prend la valeur de « madame » (fig. 16). Dans les deux cas, le mouvement en arc de cercle représente *le décolleté de la robe féminine*, de manière cohérente avec le fait solidement établi que plusieurs des signes régionaux MONSIEUR et MADAME trouvent leur origine dans des élements vestimentaires (Delaporte 2007). Il suffit de réaliser le même signe en pointant un décolleté imaginaire avec l'index pour reconstruire l'étymon du MADEMOISELLE algérois, au stade où le pouce n'était pas encore fixé sur le menton (fig. 17, que l'on comparera avec la fig. 1) : voici donc éclaircies et l'étymologie de ce signe, et son évolution.

Fig. 16. MADAME (dessin YD d'après Chambéry 1982)

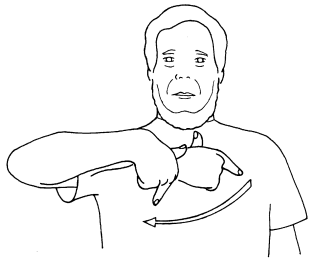

Fig. 17. Reconstruction par l'auteur de l'étymon du MADEMOISELLE algérois (dessin YD)

L'histoire des langues signées est faite de conflits permanents et d'équilibres provisoires entre deux forces antagonistes, l'iconicité qui tend à maintenir les signes dans leur état premier, et l'économie qui tend à les en éloigner. Le cas du pouce qui vient s'immobiliser sur le corps conduit à introduire une distinction utile au sein de la trentaine de tendances évolutives que génère l'économie de la langue des signes française : il y a les tendances qui changent progressivement la forme des signes, et celles qui provoquent une rupture brutale. J'ai vu sur le terrain le signe AMICALE, qui représentait à l'origine « un échange de cœurs », prendre toutes les positions possibles entre son emplacement initial sur le cœur et son emplacement actuel sur les flancs. Rien de tel dans le cas auquel a été consacré le présent article : ou bien, en effet, le pouce est fixé sur le corps, ou bien il ne l'est pas. Aucun intermédiaire n'est possible. Et, dès que le pouce s'est immobilisé, la forme du signe est immédiatement bouleversée : tout mouvement du bras, de l'avant-bras, du poignet, de la main devient impossible. Ne demeurent concevables qu'un repliement ou une oscillation d'un ou plusieurs doigts. Le lien étymologique s'en trouve rapidement rompu dans la conscience des locuteurs, tout particulièrement dans les cas où le déploiement

du pouce ne résulte que d'une simple commodité articulatoire : étant sans pertinence pour la compréhension du message, il est à peine perçu[1]. C'est le cas de POLICE et de POMME DE TERRE dont l'étymologie échappe totalement aux locuteurs actuels alors que leurs formes antérieures, très iconiques, étaient encore pratiquées il y a vingt ou trente ans.

Travaux cités

Chauveau (Jean-Paul), 1991. Discours étymologiques des locuteurs, des militants, des linguistes : à propos des rapports du gallo et du breton, dans Chambon et Lüdi (dir.), *Discours étymologiques*. Tübingen, Max Niemeyer Verlag.

Commission de langage gestuel, 1982. *S'exprimer dans l'espace*. Chambéry, Maison savoyarde des sourds (référence simplifiée : Chambéry 1982).

Costello (Elaine), 1999. *Concise American Sign Language Dictionary*. New York, Random House.

Delaporte (Yves), 2004. Deux siècles d'histoire de la langue des signes française : les tendances évolutives, dans Anne-Marie Bertonneau (sic) [Berthonneau] et Georgette Dal (dir.), Actes du colloque de Villeneuve d'Ascq, *Silexicales*, 4 : 131-151. Cet article ayant été massacré par une édition fantaisiste, on se reportera à la version originale en Archives ouvertes (OAI) : http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00089233/fr/

— 2007. *Dictionnaire étymologique et historique de la langue des signes française. Origine et évolution de 1200 signes*. Les Essarts-le-Roi, Éditions du Fox.

Girod (Michel) *et al*., 1990. *La langue des signes*, tome 3. Vincennes, Éditions IVT (référence simplifiée : IVT 1990).

— 1997. *La langue des signes*, tomes 2 et 3 (référence simplifiée : IVT 1997).

Michaels (J.W.), 1923. *A Handbook of the Sign Language of the Deaf*. Atlanta, Home Mission Board Southern Baptist Convention.

Moody (Bill) *et al*., 1986. *La langue des signes*, tome 2. Vincennes, Éditions IVT (référence simplifiée : IVT 1986).

Sternberg (Martin L.A.), 1994. *American Sign Language Dictionary*. New York, Harper Collins.

Veditz (George), Gallaudet (Edward Miner) *et al*., 2003. *The Preservation of American Sign Language*. Cd-rom Sign Media, inc. Burtonsville, MD.

Les dessins des fig. 5, 7, 8, 10 et 12 sont reproduits avec l'aimable autorisation des Éditions IVT.

Notes

[1] Un linguiste français rencontre un collègue étranger, qui en profite pour s'informer de l'évolution du français contemporain : est-il vrai qu'aujourd'hui, on ne prononce plus les « l » finaux des pronoms personnels « il » et « ils » ? — « Oh, rétorque le linguiste français, ceux qui vous ont raconté ça, y savent pas ce qu'y disent »... Cette anecdote rapportée par André Martinet et que je cite de mémoire, pourrait aisément être transposée en langue des signes : le pronom IL, dont la forme canonique est dessinée dans Girod *et al*. (1990) avec l'index tendu et les autres doigts repliés, est souvent réalisé avec le pouce déployé.